



Évaluez vos propres ambivalences

Des raisons qui me font dire oui <i>Quelle est, pour vous, l'importance de chacune des raisons suivantes ?</i> 0 = pas importante ; 1 = un peu importante ; 2 = très importante	0	1	2
Je connais d'autres enfants qui prennent du Ritalin et la médication les aide.			
Je sais que la médication permet de compenser un problème dont la base est biologique (comme les lunettes pour la myopie ou l'inhalateur pour l'asthme).			
Je suis bien informé sur les données scientifiques et sur les effets secondaires de la médication.			
Je n'ai rien à perdre en faisant un essai de quelques semaines.			
Je crois que la médication pourrait aider mon enfant à traverser une période plus difficile ou plus critique, après quoi il pourrait sans doute fonctionner sans elle.			
Je crois que si son enseignante est en faveur de la médication, ce n'est pas pour se simplifier la vie mais vraiment pour le bien de mon enfant.			
Sans l'aide de la médication, la réussite de son année scolaire serait menacée.			
Sans l'aide de la médication, mon enfant irait dans une classe pour « troubles de comportements ».			
Avec l'aide de la médication, mon enfant pourrait mieux apprendre, avoir de meilleurs résultats et garder une image positive de l'école.			
Avec l'aide de la médication, mon enfant pourrait se sentir comme tout le monde et mieux dans sa peau.			
Avec l'aide de la médication, mon enfant pourrait davantage se faire des amis et apprendre à les garder.			
La vie familiale serait sans doute plus détendue, tout le monde se sentirait plus heureux.			
Parmi les motivations cotées comme « très importantes » (soit 2) dans la colonne de droite, encerclez les deux motivations qui sont les plus importantes pour vous.			

Des raisons qui me font dire non <i>Quelle est, pour vous, l'importance de chacune des raisons suivantes ?</i> 0 = pas importante ; 1 = un peu importante ; 2 = très importante	0	1	2
Je doute encore du diagnostic de déficit d'attention avec hyperactivité.			
Malgré le bon diagnostic, je pense que ce n'est pas là le principal problème et, avec la médication, on passe à côté.			
Je crains que mon enfant ne soit étiqueté par l'école comme faisant partie du groupe des « enfants problèmes qui prennent du Ritalin ».			
Je subis les pressions de mon conjoint qui est contre la médication.			
Je subis les pressions des grands-parents et de mon entourage qui sont contre la médication.			
Je crois que les enseignants utilisent la médication comme un moyen facile, pour que l'enfant dérange moins.			
Je crains qu'au moment d'arrêter la médication, tout sera encore à recommencer.			
Je redoute les effets secondaires négatifs de la médication sur l'appétit ou sur le sommeil de mon enfant.			
Je crains de développer chez mon enfant une dépendance chimique qui peut l'amener à consommer des drogues à l'adolescence.			
Je crains que ce ne soit humiliant et dévalorisant pour mon enfant de prendre un médicament, plutôt que de réussir à se contrôler par lui-même.			
Je crois que ce moyen est artificiel et qu'il ne lui apprend pas à s'améliorer par lui-même.			
Je crains que mon enfant ne soit un peu « zombie » avec la médication.			
Quelqu'un proche de moi ou moi-même avons déjà consommé ou pris des médicaments, et je ne veux surtout pas pousser mon enfant dans la même direction.			
Dans la parenté, je connais des personnes qui avaient probablement un déficit d'attention avec hyperactivité et qui s'en sont pourtant bien tirées sans médication.			
Parmi les inquiétudes cotées comme « très importantes » (soit 2) dans la colonne de droite, encerclez les deux inquiétudes les plus importantes pour vous.			

Extrait du livre *Ces parents à bout de souffle*, 2009, Montréal: Québecor
Reproduit avec la permission de l'auteure, Mme Suzanne Lavigueur